ONZIEME ANNEE — N° 427 — On s'abonne au Bureau du Journal; 17, RUE DE L'ANNONCIATION A PARIS (16e Arr.) et dans les Bureaux de Poste — SAMEDI 22 JUIN 1918

ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . — 8 fr.
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal et par la poste

TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09

ANNONCES
Agence MURATET & Cie
89, rue d'Hauteville
TÉL. : NORD 71-11

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME

ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER. . . . — 8 fr.
Les abonnements ne partent des 1er et 15 de chaque mois.
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER. . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement et par poste

Le travail professionnel des femmes est une nécessité pour elles et pour le pays

L'UTILISATION DU TRAVAIL DES FEMMES EN FRANCE

Nouveaux Débouchés

ET

MOYENS D'APPRENTISSAGE EXISTANTS POUR FEMMES ADULTES

LA MOBILISATION DES FEMMES

Le tocsin de la mobilisation... les usines se vident ; les champs se font déserts ; demain verra s'épuiser toute la richesse économique du pays ; demain, la misère nationale se lèvera, grandissante, si un autre effort ne remplace pas celui de l'homme employé à défendre la terre sacrée ; cet effort, il appartenait à la femme de le donner. Patriotiquement, elle le devait ; mais, la nécessité personnelle, le besoin familial lui en faisaient une obligation. Elle offre son travail à la société ; en échange, elle reçoit un salaire, la possibilité de vivre, elle et ses enfants, malgré l'absence temporaire ou définitive de son soutien.

En 1914, le problème de l'utilisation des femmes était particulièrement difficile à résoudre, tant la donnée en était complexe. Beaucoup avaient un métier ; mais l'industrie à laquelle elles appartenaient, frappée dans ses moyens de production ou d'écoulement, ne pouvait plus les employer ; d'autres femmes, simples ménagères ou bourgeoises, ne possédaient aucune technique leur permettant de s'utiliser. La cohorte de ces désorbitées s'accrut dans les années suivantes, de toutes les veuves, de toutes les éprouvées, de toutes les filles élevées dans l'espoir d'une vie douce et heureuse, et qui tout à coup, se trouvaient promues au rang de chef de famille.

Considérable est le capital d'énergie qu'elles représentaient ; la nation n'avait pas le droit de le gaspiller ; il fallait s'en servir au mieux des intérêts généraux et particuliers.

L'état de guerre changea complètement notre vie ; nos besoins ordinaires firent place à des besoins nouveaux, donnant naissance à des professions nouvelles ; quelques-unes lui sont intimement liées et disparaîtront avec lui ; d'autres subsisteront.

A L'USINE : L'OUVRIERE ET SES « ASSISTANTES »

La défense nationale absorba la plus grande partie de la force productrice féminine ; les usines de munitions purent multiplier leur rendement grâce aux milliers de femmes qu'elles appelèrent au tour. La plupart furent de simples manœuvres ; leur utilisation était immédiate ; point d'apprentissage ; le maniement de la machine s'apprend très vite ; le gain, appréciable, 5 à 6 francs par jour, fit affluer les demandes ; il masqua toutes les horreurs de la profession : le labeur écrasant les corps sous la fatigue ; l'air méphitique empoisonnant le sang ; et l'on trouva, plus qu'on ne voulut, des femmes, pour se courber tout le jour, haletantes, en sueur, sur des flammes, en retirer l'obus rougi, où s'emboutiront les pièces de cuivre. Les plus fiables, les plus intelligentes peuvent sortir de cet enfer ; on les spécialise dans la fabrication des pièces fines ; quelques autres deviennent régleuses pour les machines de leurs camarades ; certaines, enfin, passent au rang de contre-maîtresses ; leur salaire s'améliore notablement, tandis que leur individualité se conserve en s'affirmant.

Malgré tout, pour le plus grand nombre, le travail de l'usine est dur, pénible, sans la réconfortante joie que procure le sentiment de son utilité sociale justement appréciée. Le bien-être physique et moral ne réside pas à l'atelier ; il y pénétrera peut-être, si l'idée mise à l'étude par le Conseil national des femmes, à l'instigation de Mme Brunschvig, se réalise, et ce sera à la suite de femmes de haute conscience, les surintendantes, comme on les appelle déjà. Leur mission ? Assurer l'hygiène de l'atelier et veiller à sa tenue morale ; y créer une atmosphère où la travailleuse ne se sente pas déshumanisée, broyée par le machinisme impitoyable.

Tout se tient d'ailleurs ; l'usine prend la mère, le jour, la nuit ; la crèche, la garderie vont se remplir d'enfants, d'autres femmes, inaptes celles-ci, au travail de l'usine, mais gaies, agréables, conteuses d'histoires, accessibles au charme enfantin, se lèvent, et remplissent, auprès des petits, le rôle de la mère absente ; les gardeuses, les directrices de crèches conserveront précieusement l'avenir inclus dans l'enfant, avenir trop compromis par la désorganisation du foyer.

A L'HOPITAL : INFIRMIERES, AIDES-RADIOGRAPHES

A côté de toutes ces femmes, directement ou indirectement employées par l'usine, s'active l'armée de celles qui soignent les blessés de la guerre. Nous ne parlerons pas des infirmières ; nous mentionnerons seulement une profession mal connue, celle d'aide-radiographe, ouverte aux femmes pourvues déjà d'un bagage scientifique suffisant : c'est l'Institut radiographique de Paris, qui les forme en un mois de cours ; Marseille suivra bientôt l'exemple de la capitale ; les élèves sont placées dans les hôpitaux ou les maisons de santé.

Quelques-unes de ces professions ne survivront pas à l'état de guerre qui les a créées ; on n'aura, Dieu merci, pas toujours besoin de tourneuses d'obus ; et le nombre des radiographes et des infirmières pourra diminuer sensiblement ; d'autres nécessités naîtront alors, et peut-être certaines de ces femmes verront leur situation devenir définitive ; c'est ainsi que les infirmières, ont chance de trouver à s'employer dans les écoles maternelles, si le projet présenté par les Amicales d'institutrices reçoit l'agrément des Pouvoirs publics ; on demande en effet, que dans ces écoles une infirmière prenne place à côté de la maîtresse de classe pour donner aux tout petits des soins maternels.

Peut-être aussi, les contre-maîtresses formées dans les usines, ou les surintendantes pourront-elles continuer à exercer des emplois similaires. L'avenir, à cet égard, est impénétrable.

AUTRES NOUVELLES CARRIERES

Heureusement, d'autres carrières, assurent avec le pain d'aujourd'hui, la sécurité pour demain. La guerre n'a pas eu que des effets désorganisateurs ; elle a réveillé aussi nos fiertés et nos ambitions, tous les industriels, tous les commerçants ont juré de donner à la force économique française une impulsion nouvelle. Rappelons, l'effort des libraires et des éditeurs, pour rendre à la littérature de notre pays, la place à laquelle elle a droit dans le monde ; ils créent l'école de librairie d'où sortiront des femmes libraires, elles s'égailleront ensuite dans nos provinces, à l'étranger, pour remplir leur noble mission.

Timidement, quelques industriels, parce que les besoins sont vifs, prennent à l'essai des femmes dans leurs ateliers. Pour que le présent et l'avenir des ouvrières fût garanti, il fallait que ce fût dans des professions où la main-d'œuvre déficiente pendant la guerre, le restât définitivement ; les métiers, où le cadre masculin était complété par des étrangers sont dans ce cas ; il fallait en outre, qu'ils fussent en harmonie avec les goûts et les aptitudes féminines ; il fallait enfin que la durée de l'apprentissage fût relativement assez courte, la femme étant pressée de gagner sa vie. Elle fut ainsi appelée à la fabrication des thermomètres médicaux, à quelques travaux relatifs à l'optique, et même à la petite mécanique de précision. Dans un autre ordre d'idées, plusieurs écoles de coiffure ont formé, en trois mois, des coiffeuses de dames.

L'ECOLE RACHEL

Mais nous sentons tout de suite, que si l'apprentissage doit dépasser six mois, il est une épreuve pénible pour des femmes, dont bon nombre ont dépassé la quarantaine. A cet âge, on recommence difficilement sa vie dans les mêmes conditions que la jeunesse. Les éprouvées de la guerre ont besoin, en même temps que leur sont fournis les moyens d'apprendre un métier, d'un milieu de sympathique vaillance où leur énergie puisse se retremper.

Un homme a eu la vision claire de l'œuvre philanthropique et sociale à accomplir. M. Léonard Rosenthal a réalisé sa haute conception du devoir à remplir envers nos sœurs, victimes de la guerre en créant à Paris, l'école Rachel. On sait qu'elle est placée sous l'intelligente et dévouée direction de Mme L. Cruppi ; quatre métiers répondant aux desiderata que nous avons formulés tout à l'heure s'y enseignent : la retouche photographique, le bobinage électrique, le garnissage d'orthopédie, la prothèse dentaire ; deux autres métiers sont à l'étude : la chimie et la petite mécanique de précision.

L'apprentissage, entièrement gratuit dure de quatre à huit mois, suivant les métiers, le placement est assuré par les soins de l'école. La générosité de M. Rosenthal sauve de la détresse matérielle et morale, de nombreuses femmes ; mieux encore, cette engendre des forces, pour servir utilement le pays.

Un tel exemple serait à suivre. L'Etat, les particuliers pourraient, dans cette voie, faire le plus grand bien. D'autres métiers seraient à enseigner dans des écoles créées sur le même modèle. Telles sont la maroquinerie, la pelleterie, où pullulaient les étrangers avant la guerre ; dans la reliure, la dorure sur tranches ou sur cuir, il n'y a jamais assez d'ouvriers. Chaque grande ville mériterait d'avoir son école Rachel où s'apprendraient des professions appropriées aux besoins régionaux. Nous voulons voir s'affirmer la puissance économique française : préparons déjà de bonnes ouvrières.

CULTURE PHYSIQUE DES FEMMES

Préparons aussi des santés solides ; l'atelier, l'usine, le magasin, chlorosent le sang, pâlissent les mines, affaiblissent les muscles. On commence à comprendre l'importance de l'éducation physique.

Des femmes, comme professeurs ou comme monitrices de gymnastique sont appelées à rendre à d'autres femmes, avec la robustesse qu'une vie de travail intense leur aura retirée, la joie que procure la santé.

Cette pensée inspire le lieutenant-colonel Hébert, directeur du Collège d'athlètes. M. Séhé, inspecteur principal de la gymnastique, et Mlle Constans dans la belle œuvre de rénovation de la santé publique qu'ils ont entreprise. Nombreuses seront les jeunes filles que cette jolie situation, nouvelle, intéressera.

Dans toutes les branches de l'activité, nous le voyons, la femme peut trouver son utilisation. Spontanément, toute une série d'organismes sont nés pour canaliser la force qu'elle représente et en faire des valeurs productrices. Spontanément aussi des mains se sont tendues vers elle pour la guider, des cœurs se sont émus et sa vie de dur labeur en fut tout allégée.

HELENE DUBEAU.

AUX FEMMES DE TOUTE LA FRANCE

Les nouvelles carrières féminines en province

Nous recevons chaque jour des plaintes de nos lectrices de province, qui protestent contre l'abandon où sont laissés hors de Paris, les intérêts féminins. Les nouvelles institutions d'apprentissage rapide, qui ont pour but de rendre promptement les femmes adultes, ayant besoin de se créer des ressources, aptes à des travaux rémunérateurs, excitent particulièrement leur légitime envie. Elles se tournent vers les féministes parisiennes pour leur dire : « Et nous, que fera-t-on pour nous ? »

Nous pourrions leur répondre en leur demandant ce qu'elles-mêmes jusqu'ici ont fait pour la cause féminine dont les intérêts sont solidaires par toute la France, par tout pays. S'il est vrai que les initiatives peuvent surgir plus aisément à Paris, les progrès qu'elles réalisent ne peuvent s'étendre que si Paris possède des moyens de les faire rayonner, c'est-à-dire s'il a en province des alliés prompts à l'entendre, actifs à soutenir les idée qu'ils leur propose, et capables aussi d'en avoir eux-mêmes, de les promouvoir et d'associer les Parisiens à leurs campagnes. Rappelons que si l'ouverture des facultés de médecine et des écoles de pharmacie aux femmes est due à la propagande parisienne, ce sont les féministes de Montpellier qui ont réclamé les premières et obtenu l'accès des femmes aux écoles supérieures de commerce.

Les femmes de province doivent se dire que, dès qu'elles le voudront sérieusement, elles acquerront en faveur de toutes les réformes sociales désirables une influence sur les Pouvoirs publics, plus grande que celle dont disposent les féministes de Paris. Il leur sera, de même, beaucoup plus aisé qu'il ne l'est dans la capitale, d'agir sur les chefs d'industrie ou les commerçants, en un mot, sur les pouvoirs privés dont dépendent le sort des travailleuses et la prospérité du pays. Il est aisé d'en comprendre les raisons ; leur champ d'action étant mieux délimité, leur action y sera plus directe, plus intensive, sur ceux qu'elle doit atteindre.

Avant la guerre rien n'était plus difficile que d'entamer la barrière de méfiance et d'inertie que les femmes des départements opposaient à toute propagande sur les questions d'intérêt féminin. Cependant les grandes associations féministes *Le Conseil National des Femmes* et *l'Union Française pour le suffrage des Femmes*, commençaient à y former des groupements intéressants, dans lesquels s'étudiaient les problèmes sociaux actuels et d'où partaient déjà d'utiles suggestions. La guerre semble avoir en certains endroits, favorisé ce mouvement, particulièrement à Marseille. Nos lecteurs savent que des offices départementaux de l'activité féminine sont nés sans trop de difficulté sur les pas de Mme Avril de Sainte-Croix, partout où elle a passé cet hiver. Ailleurs, à Nice, entre autres grâce à Mme Charropin, une de ces institutions s'annonce très heureusement. Il s'en pourrait créer partout qui deviendraient aisément très puissantes. Mais il faut que les femmes de province, en état de les rendre telles par leurs capacités personnelles et leur situation sociale, le veuillent. Le jour où elles oseront agir, on sera surpris des ressources admirables d'intelligence, de sérieux, d'énergie qu'elles révèleront. Il faut avoir vécu en province, il faut en être pour savoir quelles belles et charmantes forces féminines s'y cachent et, trop souvent, s'y atrophient. On s'en rend un peu compte si l'on dénombre parmi les plus actives et les plus sûres apôtres parisiennes, combien sont venues de la province, combien ont été formées par elle.

Donc, c'est aux femmes de province, à toutes, aux riches et aux pauvres, mais surtout à celles qui ont des loisirs, de l'éducation et de l'argent, et, par conséquent, les plus grandes responsabilités envers le prochain et les moyens d'action les plus étendus, c'est à elles de répandre en province, largement, le mouvement actuel de progrès féminin, progrès moral, progrès pratique au profit des moins favorisées. Elles y trouveront engagée déjà cette admirable élite de travailleuses qu'est le corps enseignant, pourront s'appuyer sur elles et aussi les soutenir. Et c'est à elles tout particulièrement que nous adressons ce numéro.

Elles y doivent voir une invite toute spéciale à prendre en mains les intérêts du travail féminin dans leur région, à en améliorer les conditions, à lui créer des débouchés, à lui donner un enseignement. C'est sur elles que nous comptons pour faire aboutir la campagne que, avec ce numéro aussi, nous entreprenons auprès des Chambres de commerce, des Chambres syndicales, des industriels, pour la fondation d'écoles de main-d'œuvre similaires à l'école Rachel, de cours professionnels divers qui donneront une base à l'enseignement technique que l'Etat se propose depuis si longtemps de généraliser. Nous ne doutons point qu'en attendant que ses projets soient au point, l'Etat ne s'efforce d'encourager toutes les initiatives privées qui en sentiront le besoin. Et nous nous efforcerons ici, d'y aider aussi pour notre part.

Que l'on nous adresse toutes les demandes de renseignements que l'on jugera utile ; que l'on nous signale toutes les tentatives à faire ou qui se feront. Déjà on l'a vu, nous avons pu aider à faire admettre les femmes à l'Ecole hôtelière de Grenoble ; nous avons pu suggérer la diffusion en province des cours de Librairie récemment fondés à Paris. Nous ne doutons point que tout l'effort actuel d'utilisation du travail féminin ne devienne promptement fructueux si véritablement les femmes de province le veulent.

JANE MISME.

Fondez des Ecoles Rachel

Nous croyons intéressant de publier ici des notes de M. Léonard Rosenthal, fondateur de l'Ecole Rachel, qui établit la portée morale et pratique de son œuvre et donne des précisions sur son fonctionnement.

Nous connaissons tous la crise de la main-d'œuvre que nous avons subie avant la guerre ; celle que nous traverserons après la victoire sera certainement bien plus forte. La remise en état de plusieurs départements, la réparation du matériel, des besoins nouveaux, une demande énorme d'exportations amèneront dans le pays des difficultés qui seront très difficiles à résoudre.

Nous demanderons leur concours aux étrangers. Mais les ouvriers belges, espagnols et italiens auront assez à faire chez eux pour ne pas avoir besoin de venir gagner leur pain à l'étranger. On sera obligé de recourir à la main-d'œuvre féminine, sans même discuter ses inconvénients ; les discussions avec les adversaires de la main-d'œuvre féminine seront superflues pour des causes diverses, dont les principales seront la cherté de la vie et les besoins de certaines ménagères, que la perte d'un des leurs a forcées au travail pour gagner leur matérielle.

La nécessité de la fabrication des munitions a permis à des milliers de femmes de gagner largement leur vie dans les travaux de manœuvre. La guerre, heureusement, ne durera pas toujours. Une proportion immense des ouvrières n'auront appris aucun métier. Le jour où l'industriel ne fera plus de travaux de série, comme il le fait actuellement pour la fabrication d'obus, le jour où il sera obligé de fabriquer d'autres pièces métallurgiques, il cherchera des artisans et non des manœuvres ; à ce moment, la femme sera amenée à reprendre son ancien métier.

Le nombre des demandes pour la couture et les travaux féminins sera à ce point considérable que le prix d'une journée de travail restera sensiblement le même qu'avant la guerre. Le prix des denrées ne pouvant être diminué pendant de nombreuses années, la situation de bien des ménages s'en trouvera très précaire et pourra amener de fâcheuses perturbations.

Ces quelques centaines de milliers de femmes, qui resteront sur le pavé, représentent une force économique immense ; cette force-là doit être employée utilement dans différents métiers où la main-d'œuvre masculine est susceptible de faire complètement défaut. Ces métiers sont ceux qui, en raison de la crise d'apprentissage, se sont trouvés dans une situation critique à la suite du manque d'ouvriers. D'autres métiers, nés de la guerre, demandent une main-d'œuvre plus considérable que celle qui existe ; enfin nous avons besoin de reprendre aux Allemands d'autres métiers qui n'existaient pour ainsi dire que hors de chez nous avant la guerre.

Cette armée civile, qui représente la grande richesse économique de l'avenir, ne devra pas être laissée dans une inactivité dangereuse et devra être préparée pendant la guerre.

Ne voulant pas émettre d'avis sans me rendre compte par l'expérience de l'utilité de mes idées, j'ai organisé une école professionnelle pour femmes, Ecole Rachel, Faubourg-Saint-Honoré, 107. J'ai choisi d'abord six métiers, dont quatre sont en marche et deux sont à l'étude ; les métiers réalisés sont les suivants : la prothèse dentaire, métier qui fut pratiqué par les hommes ; le garnissage orthopédique qui, par suite de la guerre, permettra aux élèves de gagner largement et facilement leur vie ; la retouche photographique, qui fut exercée, en France, par les Autrichiens (hommes), et enfin le bobinage, métier utile à la suite des nécessités de plus en plus fortes du matériel électrique.

Les deux métiers à l'étude sont : la chimie et la petite mécanique chirurgicale, qui furent exécutées surtout en Allemagne. La première année de travail nous a permis de donner un métier très sûr à des femmes, victimes de la guerre, mères de nombreux enfants, et qui, ainsi pourvues, ne seront plus des épaves de la vie, mais des unités sociales. Au bout de trois à six mois, en sortant, elles gagnent de quatre à dix francs par jour.

A la fin d'une année d'études, nos calculs financiers nous ont permis d'établir que l'apprentissage complet de chaque femme, en dehors de la nourriture, revient environ de 70 à 100 francs. Nous considérons que notre exemple doit être suivi, autant que possible, par l'Etat lui-même, qui y trouvera à tous les points de vue son compte et remédierait ainsi en partie à la crise de l'apprentissage. De plus, serait de la sorte créée une nouvelle classe de producteurs. Mais ne comptons pas trop sur le Gouvernement et ne restons pas dans le pays des rêves.

Ne croyez-vous pas que certains syndicats industriels ou des fabricants ne trouveraient pas leur compte à organiser, dans leur région, des écoles qui apprendraient leur métier aux femmes et mettraient sur pied ces malheureuses ? Ils trouveraient ainsi la main-d'œuvre qu'ils seront heureux d'avoir après la guerre.

De riches Américains, des philanthropes français cherchent le moyen de venir en aide aux victimes de la guerre. Y a-t-il une œuvre meilleure que celle qui consiste à donner une profession et la tranquillité de l'avenir à un ménage ? Quand on pense qu'avec un million, on peut mettre sur pied 15.000 femmes, qui, avec des enfants et d'autres personnes à leur charge, formeraient une agglomération de 40.000 à 50.000 personnes, l'hésitation n'est plus possible, elle est même dangereuse, car plus vite nous organiserons nos écoles, plus notre succès sera grand.

La puissance économique de l'Allemagne et de l'Amérique s'explique par la multiplicité de leurs écoles professionnelles ; imitons-les, le capital sera bien placé et le bénéfice incalculable.

LEONARD ROSENTHAL,
conseiller du commerce extérieur.

LE SUFFRAGE DES FEMMES en marche

La Chambre des Communes en vote le principe

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'en Angleterre, la Chambre des Communes a voté le principe du Suffrage des femmes par 385 voix contre 55. Nous reviendrons sur ce grand événement dans un prochain numéro.

Prière à nos abonnées de lire attentivement

Chaque année, des raisons budgétaires nous obligent à suspendre pendant les mois de vacances, juillet, août et septembre, la publication de « La Française ». Ce numéro est donc l'avant-dernier qui, régulièrement, doive paraître d'ici le mois d'octobre. Nous espérons cependant pouvoir en donner quelques-uns dans l'intervalle. Nous voudrions par exemple, de même que nous avons présenté en octobre dernier, un programme de l'action féministe, pouvoir au courant de juillet publier une revue de ce qu'a été du 1er juillet 1916 au 1er juillet 1917, l'œuvre des féministes. Nos lectrices qui auraient des renseignements à nous donner pour ce numéro voudront bien nous en informer.

RAPPEL DE QUELQUES NOUVEAUTÉS RÉCENTES

Mlle Berthe Millard, chef-adjoint du Cabinet du Ministère du Travail.

Mlle Jeanne Tardy, attachée de cabinet du Ministre des Finances.

Mlle Guiot, ingénieur, etc.

De plus on a vu :

Des femmes exercer effectivement les fonctions de notaire et de maire.

Des femmes mécaniciennes dans les mines.

Des conductrices de tramways.

Des femmes chefs de gare.

Des chauffeuses de train.

Des charpentières dans l'armée anglaise, etc., etc.

De plus :

L'Ecole Centrale,

L'Ecole de Physique et de Chimie de Paris,

L'Ecole d'Horlogerie de Paris,

se sont ouvertes aux femmes.

DEUX FEMMES CHAUFFEURS de Chemins de Fer

Voici la dernière nouveauté qu'on nous signale :

La gare de Pécamp — la première croyons-nous du réseau de l'Ouest-Etat, et dont l'exemple a été suivi ensuite par le P.-L.-M., — possède deux femmes exerçant la profession de chauffeurs, sur les locomotives qui font les manœuvres à l'intérieur de la gare et sur les voies ferrées des quais.

Ce sont Mmes Debris et Viard, qui habitent Fécamp ; le mari de la première est disparu depuis le début de la guerre, et elle travaille aux côtés de M. Gilles, un vieil et brave retraité des chemins de fer qui a repris du service pour les hostilités, la seconde a eu son mari tué à l'ennemi. Toutes deux ont formulé une demande pour entrer au réseau de l'Ouest-Etat, en qualité d'agents au même titre que leurs maris. Après avoir subi une visite médicale attestant qu'elles ont la vue et les forces physiques nécessaires, elles ont été agréées, et depuis quelque temps déjà, on les voit, enveloppées dans une « combinaison » bleue, qui leur donne une ressemblance avec les mécaniciens d'aviation, remplissant courageusement leur service de six heures du matin à six heures du soir. Ayant deux heures pour leurs repas, elles font donc la journée de dix heures, touchent un salaire de 5 francs par jour, avec les mêmes avantages que les chauffeurs, dont rien ne les différencie, si ce n'est qu'elles ne peuvent être autorisées à conduire un train. Tous les dix jours, elles ont un repos de trente-six heures.

JANE LEROUX.

Préparation des femmes par un apprentissage dans une école spéciale

ADRESSES DES ECOLES	METIERS ENSEIGNES	DURÉE de l'Apprentissage	DEGRÉ D'INSTRUCTION REQUISE	APTITUDES REQUISES POUR REUSSIR DANS LE METIER	GAIN du Début	AVENIR Possible	TRAVAIL A L'ATELIER OU AU DEHORS	TRAVAIL A DOMICILE	OBSERVATIONS
I. Industrie									
Ecole RACHEL 107, faubourg Saint-Honoré	Bobinage électrique	1 mois	Instruction primaire suffit	Très bonne vue, agilité des doigts	4 à 5 fr.	6 à 8 fr.	oui	oui	
	Garnisseuses d'orthopédie	6 mois		Du soin, de l'attention, savoir coudre	4 à 5 fr.	6 à 7 fr.	oui	oui	
	Retouche photographique	variables suivant les connaissances		Connaître le dessin	4 à 5fr.	250 à 300 fr. par mois	oui	oui	
	Prothèse dentaire	8 mois		Beaucoup d'adresse	5 fr.	50 fr. par semaine	oui	oui	Au bout de 8 mois la mécanicienne ne connaît pas complètement son métier, mais elle peut travailler chez un dentiste et continuer à étudier.
Ecoles de coiffures de dames nombreuses dans le centre	Coiffeuses de dames	3 mois	Instruction primaire	Soin, goût, représener assez bien physiquement	5 à 6 fr.	8 à 10 fr.	oui	oui	Coût de l'apprentissage 300 à 400 fr.
Ecole hôtelière, 3, boulevard Beaujour	Directrices, intendantes, employées d'hôtels	3 mois	Instruction primaire	De l'amabilité, de l'ordre, de l'initiative	difficile à déterminer	difficile à déterminer	L'hôtelière peut s'établir à son compte	L'hôtelière peut s'établir à son compte	
Ecole de surintendantes 8, rue de Penthièvre	Surveillantes d'usines	3 mois	Niveau du brevet élémentaire ou du brevet supérieur	Du sérieux, de l'autorité, de la conscience. Valeur morale reconnue	300 à 350 fr.	400 à 500 fr.	oui	non	Peu de postes à l'heure actuelle. Il faut être âgé de 25 à 45 ans
Ecole d'enseignement technique 20, rue Pergolèse	Dessinatrices industrielles Dessins de machines Dessins cotés	6 mois pendant la guerre pour personnes ayant connaissances suffisantes	Brevet supérieur ou Baccalauréat	Des connaissances mathématiques assez étendues De la précision, de l'ordre	150 fr.	200 fr. et plus	oui	non	Cette préparation s'adresse aux personnes déjà pourvues d'un bagage intellectuel suffisant. Une autre préparation de plus longue haleine est réservée aux jeunes filles n'étant pas spécialisées; l'école fournira tous renseignements utiles sur le degré de culture requise.
Cours de radiographie rue Pierre-Curie	Aides manipulatrices radiographes	1 mois	Brevet élémentaire	De la conscience, de l'intelligence	?		à l'hôpital	non	
Infirmières visiteuses 56, rue de Vaugirard	Infirmières	4 mois	Brevet élémentaire	De la patience, de la conscience, intelligence ouverte, discrétion	150 fr.	250 fr.	oui	non	
Cours de puériculture Hôpital Edith Cavell 64, rue Desnouettes	Gardeuses et Directrices de crèches	6 leçons	Instruction un peu supérieure à l'instruction primaire	De la gaieté. Aimer les enfants	100 fr.			non	Emploi parfois bénévole
Ecole des monitrices de Gymnastique 26, rue de la Faisanderie	Monitrices de gymnastique		Brevet élémentaire si possible	Etre jeune, de la souplesse, certaine grâce	200 fr	250 à 300 fr.	Écoles, lycées cours particuliers	non	
Cours de M. Sché s'adresser 32, faubourg St-Martin	Monitrices de Gymnastique		Brevet élémentaire si possible	Etre jeune, de la souplesse, certaine grâce			Écoles, lycées cours particuliers	non	Emploi parfois bénévole
II. Commerce									
Ecole de Librairie 117, boulevard Saint-Germain	Libraires	10 semaines	Brevet supérieur ou baccalauréat	Sérieux. Intelligence. Ordre. Amabilité. Connaître la littérature	150 à 200 fr.	250 à 300 fr.		oui	

UTILISATION IMMÉDIATE DES FEMMES

directement par les Industriels ou les Administrations

	INDUSTRIE	GAIN	Travail à l'usine ou à l'atelier	Travail à domicile	Continuation du travail après la guerre	OBSERVATIONS
Usines de munitions	Tourneuses d'obus, emboutisseuses, etc.	6 fr.	oui	non	non	
	Contre-maîtresses	8 à 10 fr.	oui	non	douteux	
	Régleuses	8 fr.	oui	non	douteux	
	Mécaniciennes	8 fr.	oui	non	douteux	
	Employées de tramways	6 fr.			douteux	
	Employées de Métropolitain	5 à 6 fr.			douteux	
	Chauffeuses	7 à 8 fr.			douteux	
Ateliers divers	Optique	4 à 6 fr.	oui	oui	probable	Salaires mis sous toutes réserves, ils sont très variables d'une maison à une autre. Le nombre des débouchés est encore très restreint.
	Fabrique de thermomètres	4 à 6 fr.	oui	oui	probable	
	Mécanique de précision	5 à 10 fr.	oui	oui	probable	

BULLETIN DES SOCIETÉS FÉMININES

Union fraternelle des femmes

Les lecteurs de « La Française » sont priés d'assister à la Séance qui aura lieu au Musée social, 5, rue Las-Cases, le jeudi 28 juin 1917, à 2 h. 1/2 très précises, sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois, sénateur, ministre du Travail en présence de M. Lefèvre, directeur de l'Enseignement primaire de la Seine.

ORDRE DU JOUR

Quelques mots, par Mme Léon Philippe, vice-présidente de l'U. F. F. ; 2° lecture du procès-verbal de la séance précédente, par Mme Froger-Doudement ; 3° **Allocution** du Président de séance M. E. Rébeillard, conseiller municipal du 11e arrondissement de Paris ; 4° **Communications** par la secrétaire générale, Mme J. F. Raspail ; 5° **Revue des travaux parlementaires**, par Mme Chevalier-Marescq.

L'APPRENTISSAGE FEMININ

1° **Rôle directeur de l'Ecole primaire dans le choix des carrières**, par Mlle Hélène Bureau, membre du Comité de l'U. F. F., professeur de sciences physiques et naturelles ; 2° **La crise de l'apprentissage**, par M. Henri Michel, sénateur, rapporteur de la Commission sénatoriale ; 3° **La réforme du contrat d'apprentissage**, par M. Rébeillard, conseiller municipal de Paris, rapporteur de la Commission de l'Enseignement.

DISCUSSION

M. Rébelin, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement ; M. Léopold Bellan, conseiller municipal de Paris.

Société pour l'amélioration du sort de la femme

UNE PENSION POUR LEURS ASCENDANTS

La réunion organisée par la Société pour l'amélioration du sort de la Femme en faveur de l'attribution d'**une pension aux mères de militaires morts pour la patrie** sans laisser de femme ni d'enfant, fut un réel succès.

Les citoyens et citoyennes, réunis le 14 juin 1917, dans la grande salle des Sociétés Savantes, sous la présidence de Mme Lydie Martial, assistée de Mme Siegfried, présidente du Conseil national des Femmes françaises :

Après avoir entendu la présidente, MM. Louis Martin, sénateur, Louis Marin, député, Lucien Le Foyer, ancien député, et les déléguées des Sociétés féministes françaises, Mmes Marya Cheliga, Bélilon, Raspail et Irma Perrot,

Appuient le vœu présenté par la Société pour l'Amélioration du sort de la Femme et la revendication de ses droits.

« Qu'il soit attribué par la loi aux ascendants des militaires morts pour la patrie et ne laissant ni femme ni enfant, **une pension viagère** égale à la pension attribuée aux veuves de militaires morts pour la patrie. »

Guerre à l'Alcool

Toutes les femmes doivent s'unir pour combattre l'alcool. Adhérez à « L'Alarme », Société d'action contre l'alcoolisme, 45, rue Jacob.

LES LIVRES

HISTOIRES ET CONTES POUR LES ENFANTS

par Christiane de Thracy

Une maisonnette élégante, fleurie de roses où l'on aime s'abriter en une heure d'orage, ainsi m'apparaît l'ouvrage de Mme de Thracy, au milieu de la tourmente de l'univers. Le merveilleux n'occupe pas une grande place dans ces contes ; l'auteur estime sans doute, qu'il est préférable de ne pas attirer l'imagination de l'enfant trop loin du milieu familial, mais qu'il convient de l'intéresser à ce qui l'entoure, d'y mettre « de l'âme », afin de le lui faire aimer. Aussi retrouvera-t-il ici la plupart de ses favoris : perroquet fidèle, chaton imprudent, vieille chienne héroïque, tels sont le plus souvent les personnages de cette comédie à cent actes divers. Une morale douce et fine qui met au premier rang les qualités du cœur, s'enveloppe çà et là d'un symbolisme délicat, peut-être parfois un peu trop subtil pour l'âge des lecteurs). Si nous n'avions pas reçu avec cet ouvrage, un recueil de vers du même auteur « Les Frissons du Drapeau », nous eussions cependant deviné en le lisant que Mme de Thracy est poète.

ALICE BERTHET.

BROCHURES SUR LA VIE ECONOMIQUE

La brochure publiée par la Ligue des Droits de l'Homme et intitulée « La Vie chère » examine les causes multiples du renchérissement des denrées et les moyens qu'on propose pour y remédier. On a trop de tendances à croire que la guerre seule justifie toutes les augmentations; elle sert souvent de prétexte à des abus, et il est difficile de les découvrir. Comme tentatives d'amélioration, les auteurs préconisent la suppression des octrois et la vente par les municipalités, en citant l'exemple de la ville de Nîmes. Un chapitre plus spécialement intéressant pour nous est celui qui concerne les enfants des ouvrières et la suppression du « dilemne qui enserre la mère : la misère ou l'abandon de l'enfant ».

Mme Moll-Weiss a traité le même sujet sous le titre contraire (« La vie moins chère »). Elle donne une foule de conseils pratiques et simples dont nous avons eu déjà des échantillons dans ce journal et termine en exaltant la vie simple. Il est vrai que l'absence du confort le plus élémentaire, par exemple, le manque de chauffage, de linge propre, et bientôt d'aliments fondamentaux comme le lait, le sucre et le pain, ne constituent guère une simplification de la vie; que l'obsession obligatoire de ces soucis matériels la compliquent au contraire désagréablement, et que ces inconvénients ne sont pas tous dus à l'insuffisance d'économie. Les ménagères les plus prévoyantes, les moins dépensières, en souffrent autant, et plus, que les mondaines. Mais tout cela n'enlève rien à l'utilité du présent manuel.

Deux autres brochures du même auteur sont parues en même temps, l'une sur **le linge**, l'autre sur **le vêtement**. Relevons dans cette dernière, l'excellente stigmatisation des trop hauts talons, et les conseils pour la confection d'une « amusante robe d'intérieur. »

Alice Berthet.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MEDITERRANEE

Services automobiles du P.-L.-M. pour Saint-Nectaire

En raison des difficultés relatives à la fourniture de l'essence, la Compagnie P.-L.-M. a dû supprimer, cette année, le Service automobile de Clermont-Ferrand à Saint-Nectaire et ne maintenir que le Service d'Issoire à Saint-Nectaire. Ce Service fonctionnera du 15 juin au 25 septembre et sera prolongé, deux fois par semaine (mercredi et samedi), sur les stations estivales de Murols et Besse. Le service automobile est en correspondance avec les trains de nuit (départ de Paris 20 h. 15, départ d'Issoire-Saint-Nectaire à 12 h. 07) qui comportent, entre Paris et Issoire-Saint-Nectaire, une **voiture directe** (1re et 2e classes).

Demander le prospectus spécial à la Compagnie P.-L.-M.

COURRIER DES LECTEURS

M. H. Garnier. — Les volumes demandés vous ont été expédiés le 13 juin. — Non, vous n'avez pas droit à la prime, mais nous espérons que bientôt vous nous amènerez un nouvel abonné et nous serons très heureux alors de vous adresser la prime offerte dans ce cas.

Mlle C. L. (Le Havre). — La pharmacie nous semblerait indiquée pour votre amie, elle pourrait aussi entrer à l'école supérieure de commerce. Merci pour les adresses ; des spécimens ont été envoyés immédiatement. Nous recevrons toujours avec plaisir les notes qui peuvent entrer dans le cadre du journal.

Commandant Bourge. — Veuillez recevoir l'expression de toute notre admiration pour les magnifiques ordres du jour adressés à l'état-major et à l'équipage de votre navire à propos de son service de navire-hôpital d'abord, puis dans sa transformation comme croiseur-auxiliaire. Nous sommes fières de vous avoir pour confrère en littérature et pour ami en féminisme.

Mme Albert (Pétrograd). — En effet, aucune lettre précédente ne nous était parvenue. Nous sommes heureux d'avoir de vos nouvelles, et vous félicitons de travailler pour la France. L'orpheline dont vous nous parlez est-elle Française ou de parents français ? Pour pouvoir vous répondre, il nous faudrait plus d'explications que vous n'en donnez.

Mme R. Mérignac. — Nous avons lu avec intérêt le bulletin des Unes, vous en remercions, et vous félicitons vivement.

Mme D. (Clamart). — L'âge n'est une excuse au découragement que si les forces manquent ; si j'ai dit : « Persévérez », c'est parce que les dons sont certains ; ce qui manque, le métier, s'apprend.

PETITES ANNONCES

Les actionnaires de la Société « La Française » sont convoqués en Assemblée générale le lundi 9 juillet, à 4 heures, 17, rue de l'Annonciation.

Ordre du jour : remplacement du liquidateur.

Défauts de prononciation (bégaiement, etc.), rapidement corrigés par Mme Gaulis, professeur spécialiste, officier d'Académie, auteur d'ouvrages adoptés par la Ville de Paris, 28, rue Vauquelin, Paris-V.

Une Lilloise de bonne éducation, désirerait place près d'enfants, jeunes filles, comme institutrice ou dame de compagnie.

S'adresser à Mlle Bouger, Villa Zéphyr, 1, avenue de Pontaillac, Royan (Charente-Inférieure).

MAISONS RECOMMANDÉES

HORS-D'ŒUVRE

Maison J. PATIN (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet), — Téléph. : Central 47-68.
Produits alimentaires pour Soldats et Prisonniers de Guerre
Cafés — Thé — Maté
Varié de Hors-d'Œuvres
Livraisons Paris. — Expéditions — Province

ALIMENTATION
pour Régime Diététique
FARINEUX MALTES et DIASTASES pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards
PATES ALIMENTAIRES
Maison Bignon-Pariani. — Fondée en 1882
5, rue de l'Arcade, Paris Madeleine
Téléph. : 303-04
Pâtes alimentaires en tous genres
Riz, Semoules, Tapiocas, etc.
Conserves alimentaires
Colis militaires franco pour le front
Livraison dans tout Paris. — Expéditions en Province. — Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES
BIERE FANTA non alcoolisée
BIERE spéciale pour nourrices
BIERE de TABLE
6, rue Guyot (Paris) — Télép. Wag. 13-82

LE BOVRIL

Est indispensable dans la Cuisine. Il économise temps, peine et argent. Le seul employé par toute ménagère soucieuse de son bien-être. Fournit un délicieux Potage-Consommé Riche. Sauce excellente. Donne aux plats un goût exquis.

Il ajoute à n'importe quel légume la valeur nutritive d'un morceau de viande de premier choix. Reconstituant très énergique.

Le BOVRIL est de la viande et rien que de la viande.

Se renseigner aux Maisons d'Alimentation, ou aux magasins de gros, 102, rue Réaumur, Paris (2e).

POULES (lapins reproducteurs artificialisés 6, Bd Sébastopol, PARIS) **NOURRITURES** p. poules, oiseaux, rongeurs

La gérante : Jane MISME.
Imprimerie des Arts, 14, Rue Molière

ECOLE ROY

7 Rue Lagrange PARIS (Ve) **7**

COURS de 8 h. du matin à 10 h. du soir, — Envoi du Programme **FRANCO**
Inscriptions reçues à toute époque de l'année

STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE
COMPTABILITÉ. COMMERCE, LANGUES

Préparation spéciale au Commerce, aux Services officiels des Chambres, aux Examens des Ministères et Administrations, ainsi qu'au Professorat de Sténographie.
Cours GRATUITS et cours rétribués. — Cours par Correspondance
PLACEMENT GRATUIT DES ELEVES

Num
ONZIEME ANNEE — N°
ABONNEMENTS
FRANCE. . . . Un an.
ETRANGER . . . -
LE NUMERO:
FRANCE. . . . . 25 centi
ETRANGER 30
Aux Bureaux du Journal et par la poste
TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09
ANNONCES
Agence MURATET & Cie
89, rue d'Hauteville
TÉL. : NORD 71-11

Le choix d'une

Première heure grave dans la vie d'un être humain : celle où il choisit sa carrière. L'insouciante enfance prend fin, l'adolescence s'ouvre par une détermination qui va étendre sur tout l'avenir de la vie de la souffrance. L'enfant et son entourage se rendent-ils suffisamment compte du sérieux qu'elle comporte ? Savent-ils que décision ou légèreté, engendre ensuite illusions, découragements ?

Jusqu'à treize ans, la fillette et le garçonnet jouissent d'une vie restreinte à celle de l'école, celle de la famille ; mais quand ils exercent une profession, ils participent de la vie nationale, ils sont les soldats économiques du pays, et comme tels, ils commencent à rendre à la société, les bienfaits qu'ils en ont reçus ; la solidarité cesse d'être seulement un principe pour devenir un fait.

Travailleurs, ils doivent bien servir la patrie ; individus, ils ont droit à l'épanouissement de leur être ; ces deux devoirs ne sont compatibles et réalisables, que si la nature de l'enfant s'harmonise avec le métier choisi, s'il occupe dans l'armée des travailleurs de tous ordres, la place qui lui assignent ses aptitudes ; dans ce cas, il réussit mieux et plus vite ; d'autre part, il développe chaque jour davantage sa valeur, la satisfaction que procure toujours l'exercice de l'activité dirigée vers ce qu'on aime.

Une obligation s'impose donc aux parents et surtout à ceux qui le dirigent, aux maîtres, avant d'opérer un choix quelconque : ils doivent se rendre compte de ce que sont le commerce et l'industrie d'un grand pays (1) et du genre d'ouvriers nécessaires à la prospérité de ces puissances économiques.

***

L'industrie, force créatrice de la richesse nation, transforme toutes les matières premières, pour en faire de l'indispensable, du nécessaire, du luxe ; née de la nécessité sociale, elle en assure la facilité et le développement.

Pour se développer, elle réclame des ouvriers de deux sortes d'individus : des inventeurs, — créateurs de modèles, — des producteurs. Tous ont besoin de l'intelligente compréhension des possibilités de leur métier, d'une habileté manuelle reconnue. Les premiers, qui joindront à l'imagination, l'esprit de suite ; et les autres, à moins que leur individualité n'ait succombé sous le machinisme, ce qui n'est pas le cas le plus répandu dans les industries féminines, seront nantis de l'esprit d'observation, de copie fidèlement, non sans cette part personnelle qui ajoute à un travail un peu de charme.

En plus de ces qualités générales que profession en réclame de particulières, tant physiques, qu'intellectuelles ou morales. A une fillette, aux idées non encore souvent renouvelées, aimant le changement, n'imposez point d'être ni métier de minutie et de patience, ni modiste plutôt ; à cette autre, très réfléchie, retenue, par la précision et la rigueur mathématiques, proposez d'être horlogère ; gardez-vous en, tout au contraire, à celle qui a goût la porte vers le coloré, le vivant, le joli de forme et le gracieux d'allure, elle sera une brodeuse d'ameublement, une artiste d'art, ou une fleuriste pleine de goût. Eloignez celle-ci, toute frêle et mince, des lourds fardeaux de la blanchisseuse, celles de tailles se sont déviées, trop d'heures sont tordues à ce dur métier.

Le commerce échange les créations de l'industrie. Que réclame-t-il ? Nous ne parlerons pas ici des chefs de maison, mais seulement des auxiliaires qu'ils emploient. Ils s'adressent encore à deux catégories de personnes : les unes opèrent les achats ou vente ; les autres s'occupent de l'administration de la maison de commerce : correspondance ou comptabilité.

D'une façon générale, les femmes sont chargent ni de l'achat, ni de la vente, mais seulement de la vente ; grande activité, ne craignant ni responsabilité, ni l'initiative, la vendeuse doit posséder aussi des vertus sociales : finesse, le tact, l'amabilité persuasive, obséquiosité ni flatterie.

L'administration d'une maison de commerce requiert les mêmes qualités que les grandes administrations se trouvent à la base de l'organisation d'un pays : la méthode, la ponctualité en fond ; elles sont sérieuses plus qu'intéressantes.

***

Ainsi, aux trois grandes forces de l'économique, il faut fournir trois sortes de valeurs : à l'industrie, des ouvriers d'imaginatifs logiques ; au commerce, actifs possédant des qualités de vendeurs ; aux administrations des pondérés méthodiques.

Le besoin de choisir pour chacun une profession bien adéquate à ses qualités, a amené la Ville de Paris à créer des cours de préapprentissage où les jeunes gens et les jeunes filles pressentis peuvent éprouver à l'essai si l'on peut ainsi choisir une profession plaît : c'est bien, mais il faut l'exercer quelque temps, avant de prendre une décision définitive. Les cours de préapprentissage sont, à l'heure actuelle, au nombre de quatre, et annexés à des écoles primaires, rue Dussoubs, rue de Penthièvre, rue [illegible] et rue [illegible].

(1) L'histoire apprend pour but de donner à une enfants habitant une grande ville, la plus question de l'[illegible]